

AUTEURE

Camille ROBERT-BOEUF

Les jardins familiaux en Île-de-France : prendre racine et échanger grâce au jardinage

RÉSUMÉ

Les jardins familiaux franciliens sont une forme ancienne d'agriculture urbaine qui fait écho aux évolutions de la ville et aux circulations des populations urbaines. Ils sont fortement appropriés par les jardiniers qui, par les pratiques agricoles et les variétés de plantes cultivées, entretiennent un lien étroit avec leur histoire familiale et leur lieu d'origine. Chaque jardin crée un paysage alimentaire caractérisé par l'origine géographique, familiale et ethnique des jardiniers. De plus, ces derniers diffusent leurs savoir-faire et leurs plantes aux parcelles voisines, instaurant des sociabilités informelles qui fondent de véritables communautés jardinières. Ces communautés constituent un lieu d'ancrage pour les populations immigrées qui sont intégrées dans les jardins et qui bénéficient d'aides de la part des autres jardiniers. Plus largement, les jardins familiaux induisent des circulations à l'échelle de la ville et intègrent les populations nouvellement arrivées au sein de différents réseaux d'acteurs associatifs et publics.

MOTS CLÉS

jardins familiaux, agriculture urbaine, jardinage ethnique, circulations

ABSTRACT

Île-de-France allotment gardens are an ancient form of urban agriculture which echoes the urban evolutions and the urban populations' circulation. These domestic spaces show that, through agricultural practices and varieties of cultivated plants, gardeners maintain a close link with their family history and their place of origin. Each garden creates a food landscape characterised by the geographic, family and ethnic origins of the gardeners. Moreover, gardeners disseminate their know-how and their plants to neighbouring plots, establishing core informal sociability, and contribute to create gardening communities. These communities provide a real territorial anchorage for immigrant populations who are quickly integrated into the gardens and who are helped by other gardeners. More generally, allotment gardens induce circulations at urban scale and integrate the newly arrived populations into different networks of associative and public actors.

KEYWORDS

Allotment gardens, Urban agriculture, Ethnic gardening, Circulations

INTRODUCTION

Les jardins familiaux sont une des formes de l'agriculture urbaine qui a beaucoup été étudiée en sciences humaines pour sa fonction sociale et son aspect patrimonial (Dubost, 2018). De fait, ils s'inscrivent dans l'histoire des classes populaires européennes et ont évolué en parallèle des grandes villes industrielles pour servir les besoins alimentaires et récréatifs des urbains depuis la fin du XIX^e siècle (Pierson & Cabedoce, 1996; Weber, 1998). Particulièrement anciens par rapport à d'autres types de jardins plus étudiés comme les jardins partagés, les jardins familiaux peuvent être définis comme des regroupements de parcelles individuelles où des familles urbaines cultivent pour leur approvisionnement alimentaire et pour le loisir. S'ils sont aujourd'hui de plus en plus vus comme des espaces verts et de loisir, ils restent encore majoritairement des espaces vivriers pour des populations issues des classes moyenne et populaire. Caractérisés par leurs pratiques agricoles, ces espaces de jardinage sont le lieu d'une forte appropriation et d'un ancrage territorial central grâce au travail de la terre et à l'utilisation d'une grande diversité de cultures. Ce sont des espaces qui ont accueilli différentes populations venant s'installer en ville, reflétant les diverses vagues de migrations, l'évolution des catégories populaires urbaines et leurs circulations (Consales, 2000; Jelen, 2006).

Cette communication propose de questionner les jardins familiaux pour en souligner les effets de circulations et d'ancrages territoriaux à travers la diffusion et la mise en culture de certaines plantes spécifiques à l'histoire et au parcours de vie des jardiniers.

La communication se divisera en trois temps: la première partie sera l'occasion de rappeler l'histoire des jardins familiaux franciliens, leur fonction vivrière et la circulation des populations qu'ils évoquent; la deuxième partie abordera la dimension familiale et domestique du jardin qui devient un moyen de conserver ses racines; enfin, la troisième partie proposera une analyse du jardin comme producteur de circulations et d'échanges de plantes et de savoir-faire agricoles tout en ancrant à l'échelle locale des populations immigrées. La communication se fonde sur mon travail de thèse effectué entre 2014 et 2019 dans les jardins familiaux franciliens. Les enquêtes ont permis de rassembler: plusieurs dizaines d'entretiens et de discussions informelles avec des jardiniers; dix suivis de jardiniers sur plusieurs mois, voire années, avec des entretiens de type récit de vie; 100 questionnaires; des parcours commentés lors de visite de jardins; des situations d'observation et d'observations participantes; des entretiens avec des acteurs publics et associatifs en relation avec les jardins (élus, services techniques, président d'associations de jardins...); des entretiens avec les principales fédérations de jardinage nationales et régionales. À cela, se sont ajoutées des analyses cartographiques de l'intégration des jardins dans l'espace urbain et leurs évolutions foncières.

1. HISTOIRE DU JARDIN VIVRIER ET CIRCULATIONS DES POPULATIONS JARDINIÈRES EN ÎLE-DE-FRANCE

Les jardins familiaux sont une des plus anciennes formes de jardinage urbain encore existantes en France. Les premiers jardins ouvriers (aussi appelés « œuvres de charité », puis « jardins familiaux » à partir de 1952) ont été créés à l'initiative de l'abbé Lemire à la fin du XIX^e siècle qui a participé à la promotion des lopins individuels pour les populations ouvrières et urbaines pauvres en France et en Europe. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, ces jardins se développent et sont essentiels pour l'alimentation des plus pauvres. À partir des Trente glorieuses, leur nombre diminue du fait de l'amélioration des conditions de vie de la population française, notamment des urbains les plus pauvres. Un nouvel essor des jardins familiaux se fait jour à partir des années 1990 grâce au développement de nouvelles fonctions plus environnementales et sociales (Baudelet *et al.*, 2008).

Néanmoins, ils conservent une forte fonction vivrière et restent encore aujourd'hui un lieu d'approvisionnement alimentaire en ville. En Île-de-France, ils sont estimés au nombre de 594 en 2018, ce qui représente 55,8 % de l'ensemble des jardins collectifs recensés par l'Institut Paris Region (anciennement IAU). Dans la plupart des entretiens, les jardiniers soulignent que leur lopin améliore de manière significative leur quotidien alimentaire dans la mesure où il permet une consommation régulière de produits variés et biologiques (les produits phytosanitaires sont interdits depuis le 1^{er} janvier 2019 et, selon les questionnaires distribués, 2 enquêtés sur 100 en utilisaient très souvent et 18 seulement si nécessaire avant cette interdiction). Le jardinage et les pratiques agricoles sont donc centraux et souvent imposés par les associations qui exigent une occupation d'au moins 50 % de la parcelle par des cultures vivrières.

Les populations présentes dans les jardins familiaux ont toujours été en lien avec la circulation et l'intégration de nouvelles populations dans les villes: au début du XX^e siècle, les jardiniers étaient en grande majorité des ouvriers issus de l'exode rural; aujourd'hui, selon mes enquêtes, ce sont surtout des petits employés ou des retraités avec des revenus modestes, mais pas en grande précarité. Dans ce contexte, les jardins familiaux accueillent une part importante de populations issues des campagnes françaises ou des immigrés de la première, deuxième, voire troisième génération. Dans les différents jardins étudiés, la majorité de ces jardiniers immigrés sont originaires du Portugal, des pays du Maghreb ou d'Asie du Sud-Est. Ils ont un savoir-faire important puisqu'ils sont parfois d'anciens agriculteurs ou, plus souvent, issus du monde agricole et apportent leurs pratiques agricoles et leurs variétés de plantes spécifiques avec eux.

2. PRATIQUES ET ORIGINES DU JARDINIER: VERS LA CONSTRUCTION DE PAYSAGES ALIMENTAIRES BIOGRAPHIQUES

Le jardinage est une pratique fortement liée à l'histoire familiale du jardinier et chaque jardinier cultive en s'inspirant des pratiques apprises pendant l'enfance.

La majorité des jardiniers enquêtés ont déjà pratiqué le jardinage, et ce dans le cadre familial: sur 100 enquêtés, 69 ont appris avec leurs parents et/ou leurs grands-parents, dans le cadre d'un jardin privé ou, dans une moindre mesure, d'une parcelle dans un jardin familial. De plus, les jardiniers enseignent pour beaucoup à leurs enfants ou petits-enfants et jardinent pour eux. Ainsi, plusieurs enquêtés m'ont précisé avoir décidé de venir dans les jardins pour sensibiliser leurs enfants au jardinage et à l'alimentation. Les jardiniers sont donc

initiés aux pratiques de jardinage dès leur enfance et les transmettent aux générations suivantes, mettant en avant leur parcours de vie et leur processus biographique (Bessin, 2009).

Cet ancrage familial crée des paysages spécifiques en fonction des origines du jardinier : s'il vient de la campagne, celui-ci aura tendance à avoir un jardin plus tourné vers la production avec l'utilisation de légumes ordinaires et de pratiques paysannes comme l'apport massif et régulier de fumier. Les expérimentations effectuées visent essentiellement à augmenter la productivité de la parcelle. Le jardinier originaire de la ville a tendance, selon mes observations, à favoriser la diversité des plantes cultivées et leur aspect esthétique. Dans la plupart des parcelles, les mêmes légumes se retrouvent. Cependant, l'origine géographique, familiale et donc ethnique du jardinier oriente la quantité de chaque plante cultivée et l'utilisation de certaines variétés spécifiques au lieu d'origine du jardinier. Ainsi, les jardiniers d'origine portugaise plantent très souvent des choux à haute tige, ceux originaires du Maghreb plantent en grande quantité de la menthe, des fèves et des poivrons, et ceux originaires des pays d'Asie du Sud-Est préfèrent le chou chinois, la coriandre et les légumes feuilles. De cette manière, un regard avisé et habitué des jardins peut, lors d'une visite, rapidement deviner les origines de chaque jardinier en regardant sa parcelle. Les jardins familiaux offrent alors une mosaïque variée de paysages alimentaires (Toublanc & Poulot, 2018) caractérisés par le parcours biographique de leurs occupants.

La diversité des plantes et l'ancrage familial du jardinage font des jardins familiaux des lieux fortement appropriés par les jardiniers qui les associent, dans leurs représentations, à une extension de leur espace domestique et de leur résidence principale. Cette appropriation leur permet d'entretenir un lien fort avec leurs origines : les jardiniers cultivent des plantes traditionnelles pour préparer la cuisine du pays ou de la région dont ils sont originaires ; ils rapportent des graines fournies par leur famille restée dans leur région natale pour pouvoir les cultiver dans les parcelles. Les jardiniers sont donc porteurs d'une « géographie qui leur est propre » constituée des « lieux qu'[ils ont] fréquentés » (Lazarrotti, 2006 : 86) et qui marquent profondément les jardins qu'ils entretiennent.

3. LE JARDINAGE, FACTEUR DE CIRCULATIONS ET D'ANCRAGES DANS LE JARDIN ET DANS LA VILLE

De cette manière, le jardin familial est également un lieu tant de circulations que d'ancrage territorial et d'intégration à l'échelle communale.

Le jardin est un lieu de circulations de plantes et de savoir-faire, car les jardiniers viennent bien souvent avec les leurs. Les jardiniers les plus expérimentés deviennent alors des personnes-ressources pour les nouveaux et diffusent leurs conseils et leurs habitudes à leurs voisins de parcelles en donnant l'exemple et en échangeant des plants ou des graines. Ainsi s'effectuent des diffusions en taches d'huile de nouvelles pratiques et de mises en cultures : par exemple, une jardinière de Versailles m'explique qu'elle s'est mise à cultiver de la coriandre et des légumes feuilles parce que son voisin est d'origine cambodgienne et qu'il lui en a fait goûter. Ces échanges et circulations d'expériences et de variétés de plantes fondent les sociabilités essentiellement informelles des jardins familiaux et constituent des réseaux interpersonnels et des systèmes d'entraide forts selon des « régimes de voisinages » (Carton de Grammont, 2013) la thèse – fondée sur des matériaux historiques et un terrain immersif dans une cité-jardin moscovite classée, soumise à des logiques spéculatives exacerbées, et dont les habitants se sont constitués en autogestion politique – décrit l'art de savoir vivre avec son temps dans la Russie des années 1990-2000. Pour cela, elle déploie le temps lui-même : faillé, accéléré, suspendu ; synchrétique, hétérogène, polymorphe. Et explicite ce que le temps fait à l'espace – et ce que l'espace fait au temps. Elle examine, notamment, la fabrique performative de la communauté et du localisme ; la brutalité du changement, ce que l'argent fait au temps, mais aussi ce que le temps fait à l'argent et à son hyper-puissance du moment ; les débats politiques du micro au macro, les anciennes et nouvelles valeurs et leur valeur pratique et morale à l'aune du présent et de ses avenir, de ses passés, de ses avenir d'antan ; comment la présence des absences – des morts de la Grande Guerre Patriotique, des acteurs et des victimes des répressions – (dé où des populations d'origines et parfois de niveaux sociaux différents se côtoient et apprennent à se connaître. Ces sociabilités jardinières construisent de véritables communautés au sein des jardins familiaux qui remplacent dans certains cas les structures associatives officielles et se construisent de manière presque « hors-sol ». De fait, les communautés de jardiniers sont relativement solidaires, même si cela n'empêche pas les conflits et tensions. Cependant, elles définissent un *dedans* approprié et connu, et un *dehors* où toute personne extérieure au jardin doit montrer patte blanche. Cette cohésion crée, selon mes enquêtes, un ancrage territorial important notamment pour les populations immigrées qui sont rapidement intégrées à la communauté grâce à leur savoir-faire agricole important et ainsi peuvent bénéficier de soutiens et d'aides de la part de jardiniers depuis longtemps installés en Île-de-France ou même en France.

Par exemple, ceux qui ne parlent ou n'écrivent pas bien le français reçoivent de l'aide pour les démarches administratives de l'association.

Plus largement, les jardins créent des circulations et une intégration des populations immigrées à l'échelle de la ville. De fait, les populations immigrées mobilisent les communautés jardinières pour avoir une meilleure intégration à l'échelle communale : grâce à l'entraide, elles peuvent bénéficier de conseils pour leurs démarches quotidiennes. Ainsi, dans un jardin familial, le président de l'association aide les jardiniers n'écrivant pas le français pour payer leurs factures. Les jardins familiaux, en tant qu'associations, mettent également en contact ces populations avec d'autres associations ou d'autres structures publiques (associations environnementales, écoles, etc.) ou même avec les autorités locales qui sont souvent propriétaires du foncier des jardins. Cela contribue à véritablement intégrer les populations nouvellement arrivées et à élargir leurs réseaux de connaissances et leurs capacités d'intégration dans la ville.

CONCLUSION

Cette communication montre que les jardins familiaux sont des espaces anciennement intégrés à la ville qui font écho aux différentes vagues de migrations. Encore aujourd'hui principalement vivriers, ces jardins sont des espaces appropriés où les pratiques agricoles et les variétés cultivées reflètent l'histoire familiale des jardiniers et leur permettent d'entretenir un lien fort avec leur lieu d'origine (que ce soit une autre région française ou des pays étrangers) en produisant des paysages alimentaires spécifiques à leur parcours biographique. Les jardins familiaux mettent alors en lumière la manière dont les jardiniers transportent leurs propres plantes vivrières et leurs pratiques pour les diffuser au sein des jardins et les échanger. Ces circulations produisent des réseaux d'entraide et des sociabilités qui aboutissent à la constitution de véritables communautés jardinières, ce qui facilite l'ancrage territorial des populations nouvellement arrivées dans les jardins. Ces circulations et cet ancrage territorial s'élargissent ensuite à l'échelle de la ville puisque les circulations de personnes et de plantes sortent des jardins et que les communautés jardinières favorisent l'intégration des populations immigrées dans les réseaux d'acteurs de la ville.

RÉFÉRENCES

- Baudelet L., Basset F., Le Roy A., Clément G., 2008, *Jardins partagés : utopie, écologie, conseils pratiques*, Mens, Terre vivante.
- Bessin M., 2009, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, 156(6), p. 12-21.
- Carton de Grammont S., 2013, *Savoir vivre avec son temps : bref précis de cité-jardinage moscovite post-soviétique, comprenant quelques ruses symboliques de politique locale en période de libéralisation économique extrême, divers conseils sur l'art du bon voisinage avec les fantômes, ainsi qu'un menu requiem pour des efforts de bonheur*, Paris, EHESS.
- Consales J.-N., 2000, « Les jardins familiaux marseillais : laboratoires territoriaux d'une agriculture urbaine en Méditerranée », *Méditerranée*, 95(3), p. 81-88.
- Dubost F., 2018, « Jardins collectifs : de l'abbé Lemire aux jardins d'insertion. Typologies, expériences, enjeux de conservation. Éditorial », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 37 [en ligne : journals.openedition.org/insitu/19624].
- Jelen B., 2006, « Identités culturelles et espaces ouvriers : l'exemple des jardiniers immigrés de Saint-Étienne (France) », *Les Cahiers du Gres*, 6(1), p. 77-92.
- Lazarotti O., 2006, *Habiter : la condition géographique*, Paris, Belin.
- Pierson P., Cabedoce B. (dir.), 1996, *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996 : la ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Creaphis.
- Toublanc M., Poulot M., 2018, « Les territoires agriurbains en Île-de-France : entre paysage ordinaire, paysage agricole et paysage alimentaire ? », *Projets de paysage* [en ligne : www.projetsdepaysage.fr/les_territoires_agriurbains_en_le_de_france_entre_paysage_ordinaire_paysage_agricole_et_paysage_alimentaire_].
- Weber F., 1998, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin.

L'AUTEURE

Camille Robert-Boeuf

CNRS – Ladyss

kamrb@hotmail.fr